Préface

Les biographies politiques racontent volontiers les étapes d'une carrière comme si l'explication d'une vie se trouvait dans la vie elle-même. Le livre de Samuel Martin prend subtilement le contre-pied de cette tradition en suggérant qu'un homme est inséparable des milieux qu'il fréquente, des réseaux auxquels il appartient, des fidélités qu'il construit et des crises qu'il traverse. En ce sens, plus qu'une biographie, cet ouvrage est une enquête sur trente ans de fabrication d'une pensée politique. Une pensée qui s'élabore lentement, dans une succession de lieux, de rencontres et d'épreuves. La khâgne du Parc, les jésuites de Fourvière, les réseaux de la Résistance lyonnaise, *Esprit*, *Témoignage chrétien*, la JEC, les débats sur la réforme de l'Église, les combats contre le colonialisme, le PSU, les premiers réseaux de l'urbanisme moderne… Le lecteur voit se fabriquer, presque sous ses yeux, une intelligence politique qui progresse par confrontations successives. À chaque époque, un nouvel univers vient enrichir le précédent. Rien ne s'efface, tout se cumule.

La première surprise est peut-être là : la Résistance n'apparaît pas seulement comme un épisode historique. Elle devient une méthode d'apprentissage du politique. Samuel Martin nous

rappelle l'importance de cet immense laboratoire intellectuel où des femmes et des hommes apprennent ensemble à faire confiance, à agir sans apparaître, à préférer les liens aux postures, à conjuguer responsabilité morale et sens de l'histoire. La clandestinité produit une culture singulière. On comprend à quel point, chez Jean Verlhac, cette expérience de la discrétion, de la fidélité et de la circulation permanente des informations deviendra une manière durable d'habiter la politique.

Le second point est celui du personnalisme chrétien, construit avec des maîtres (Joseph Hours et Jean Lacroix), des compagnons d'une même aventure intellectuelle (André Mandouze, Jean-Marie Domenach, Gilbert Dru ou Henri-Irénée Marrou) et quelques grandes figures qui renouvellent alors le catholicisme français (Emmanuel Mounier, Henri de Lubac, Pierre Chaillet, Marie-Dominique Chenu). On découvre au fil des pages un univers d'une densité étonnante. Il ressemble à un archipel (intellectuel) où chacun emprunte aux autres sans jamais se confondre avec eux. Tous cherchent, chacun à leur manière, à réconcilier la pensée et l'action, la foi et la démocratie, la personne et le collectif, l'éthique et la responsabilité historique. Les débats se nouent dans les revues, les cercles de réflexion, les mouvements étudiants, les communautés religieuses et les conversations interminables. Grâce au travail méticuleux de Samuel Martin, cette effervescence retrouve aujourd'hui toute son épaisseur.

Vient ensuite la guerre d'Algérie, qui agit comme un révélateur. Les convictions héritées de la Résistance cessent d'être des principes, elles deviennent des choix, parfois douloureux, souvent irréversibles. Pour Jean Verlhac, l'anticolonialisme n'est pas juste une prise de position, mais une épreuve existentielle où l'exigence morale interdit toute accommodation avec la domination coloniale. Une génération entière mesure alors le prix de ces fidélités.

À ce moment de la lecture, on commence à comprendre que le personnage principal du livre n'est peut-être pas Jean Verlhac. Ce sont les relations qu'il tisse et entretient sans relâche. Plusieurs centaines de noms défilent : philosophes, historiens, jésuites, dominicains, journalistes, universitaires, syndicalistes, urbanistes, ministres, résistants, responsables associatifs. On pourrait croire à une érudition foisonnante. Ce serait une erreur. Cette profusion est la démonstration elle-même. L'histoire intellectuelle progresse moins par doctrines que par voisinages, moins par systèmes que par conversations, controverses, fidélités et transmissions. Les idées voyagent d'un milieu à l'autre, changent de vocabulaire, passent d'une revue à une institution, d'une université à une municipalité, d'une communauté religieuse à un projet urbain.

Cette alchimie est en concordance d'ailleurs avec les travaux des historiens qui suggèrent que les générations se construisent davantage autour de sociabilités que de doctrines. Les appartenances façonnent les trajectoires dans une étonnante pluralité relationnelle. Jean Verlhac est un point de concentration des idées : les mondes passent à travers lui davantage qu'ils ne lui appartiennent. Il fréquente les philosophes, les théologiens, les urbanistes, les élus… Cette mobilité constitue probablement sa véritable singularité.

Enfin, même si Samuel Martin arrête son enquête à l'année 1971, l'ouvrage nous éclaire sur la nature des éprouvettes de ce l'on va appeler par la suite le « laboratoire grenoblois ». Cet écosystème territorial ne commence pas à Grenoble. Les innovations municipales, les politiques urbaines et les formes originales de gouvernement local des « années Dubedout » sont l'aboutissement de débats anciens sur la démocratie, la justice sociale, l'engagement civique et la responsabilité collective. L'ouvrage peut se lire comme un essai sur les racines des grandes innovations politiques. Jean Verlhac a

établi des ponts entre l'université et la cité, la philosophie et l'administration, la spiritualité et l'action publique, la mémoire de la Résistance et les défis de la modernisation, les savoirs et les pratiques. On perçoit ici que les périodes créatrices se comprennent moins dans le surgissement des idées entièrement nouvelles que dans la capacité de certains médiateurs à faire dialoguer des mondes longtemps séparés. Grâce à eux, lorsque ces frontières deviennent suffisamment poreuses, les idées changent d'échelle…

La leçon dépasse largement Grenoble ! Elle concerne tous ces moments politiques rares – et donc précieux –, où les limites entre les disciplines, les institutions et les engagements cessent de protéger des frontières pour donner envie de les franchir. En retraçant sur trois décennies l'itinéraire de ce catholique engagé, Samuel Martin met en récit les franchissements dans la circulation des idées. Avec minutie et une grande finesse d'analyse. Il raconte comment l'intelligence collective se fabrique dans la durée, au croisement de fidélités, de désaccords et d'espérances.

Alain Faure, CNRS Sciences Po Grenoble
Directeur de la collection « Empreinte du temps »